



Conférence

HYERES EN 1913 – 1914

par Hubert FRANCOIS

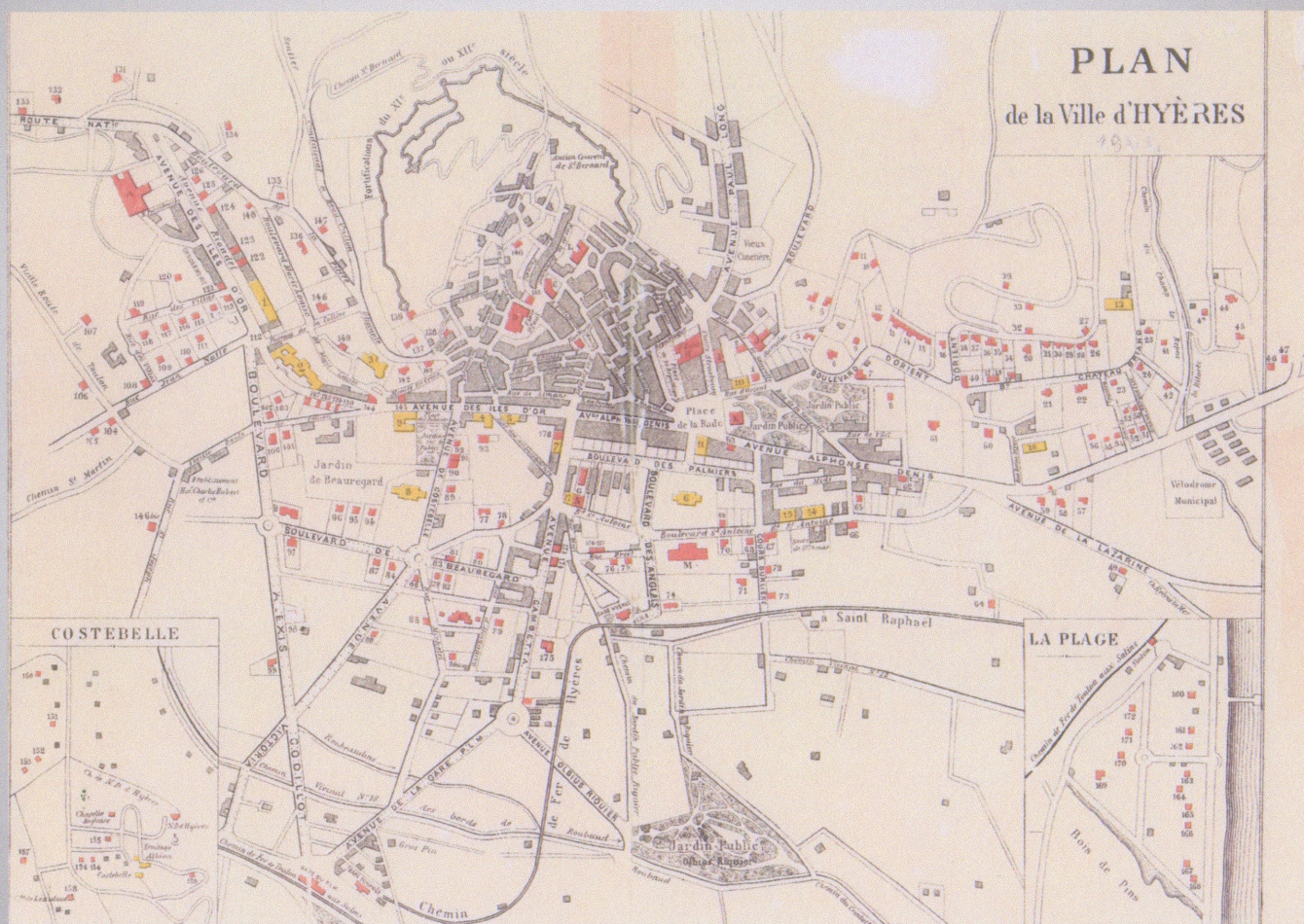
mardi 24 mars 2015

Compte-rendu de Hubert François, illustration Daniel Mouraux, mise en page Michel Régniers

Société Hyéroise d'Histoire et d'Archéologie

La première guerre mondiale représente une coupure marquant en fait le vrai passage du 19^{ème} au 20^{ème} siècle, aussi était-il intéressant de connaître le visage de notre ville à la veille de ce grand conflit. De nombreux changements se feront par la suite.

Plan de la ville d'Hyères en 1912 (plan 1)



Un plan de l'époque permet tout d'abord de définir le centre administratif, économique, religieux, dans la vieille ville et autour des avenues Est-Ouest et Gambetta. Là se concentrent vingt-et-un mille trois cent trente-neuf habitants une part importante de la population du recensement de 1911. La place Massillon et son marché couvert, la rue éponyme, la place de la Rade avec le château Denis sont au cœur de l'activité, mais la caserne et le vélodrome proche, le grand Casino, la gendarmerie l'hôpital sont plus excentrés.



Gfr50

www.delcampe.net

Caserne Vassoigne

Hyères est desservi par deux lignes de chemin de fer, celle du PLM, identique à l'actuelle de la SNCF mais avec terminus aux Salins, celle du littoral de Saint-Raphaël à Toulon avec la gare d'Hyères-Ville (emplacement de l'actuelle médiathèque), s'y ajoute un tramway suivant la route de Toulon à Hyères.



Gare PLM de HYERES

L'activité agricole est intense (huit cents exploitants et une main d'œuvre de six mille personnes) avec les fleurs (les violettes en particulier) et les primeurs. Les deux domaines d'exploitation du sel, les Vieux-Salins et les Pesquiers sont florissants.



Hyères vue sur la ville

Hyères est aussi connu internationalement comme « station d'hiver » en raison de la qualité de son climat capable de tout soigner ! Des parisiens aisés et surtout des anglais sont des hôtes assidus. Toute une infrastructure spécifique existe, commerces, banque, établissements de loisirs, église anglicane et hôtellerie, quatre palaces, six hôtels de première catégorie, des dizaines dits de bon confort qui disparaîtront presque tous dans les années postérieures à la guerre.

La ville, classée en 1913 comme Station-Hydrominérale et Climatique, dispose d'établissements de soins : le sanatorium de l'Aufrène, l'hôpital Renée Sabran, l'institut Hélio-Marin et la maison de repos du Mont des Oiseaux.

Plan de la ville d'Hyères en 1912



Un second plan à l'horizon plus large permet ensuite de découvrir : le port des Salins avec une activité militaire intense à son large, la Plage (actuel quartier du port Saint-Pierre,

inexistant alors), l'Hippodrome, l'Almanarre et ses cabanes ainsi que les routes d'accès à Giens (on avait pensé, même, à une ligne de chemin de fer).

La presqu'île de Giens est en plein développement, on réclame en 1914 une deuxième école.

Les îles sont encore « les pions de la défense militaire du port de Toulon ». On peut craindre encore l'Italie alliée de l'Allemagne et de l'Autriche.

Cependant, en 1914 la vie est dure à Hyères dans l'agriculture, les salines ou en mer. On parle encore provençal dans les familles, les émigrés italiens commencent à faire souche.



Place Massillon



Place République

Le 15 janvier 1914, il a neigé sur cette ville réputée pour la douceur de ses hivers, une chute de neige tellement abondante qu'elle a donné lieu à l'édition d'une carte postale !



Hôpital René Sabran sous la neige